

« Ton coeur se brisera devant tant de beauté... »

*Trois enterrements de Tommy Lee Jones*

Gilles Marsolais

---

Number 123, September 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5153ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Marsolais, G. (2005). Review of [« Ton coeur se brisera devant tant de beauté... » / *Trois enterrements de Tommy Lee Jones*]. *24 images*, (123), 55–55.



« Ton cœur se brisera  
devant tant de  
beauté... »  
par Gilles Marsolais

Il y a des films qui nous accrochent et qu'on aime dès le premier plan. *Trois enterrements* est de ceux-là. D'entrée de jeu, un paysage de massifs montagneux, que l'on devine aussi sauvage que majestueux, impose sa présence comme un élément essentiel du récit, justifiant le recours au format cinémascope, alors même que, sans romantisme, un lent mouvement panoramique amorcé aussitôt, brisant la ligne d'horizon, fait entrer dans le champ, venant de l'arrière-plan gauche, l'élément déclencheur du drame. Dans ce coin de pays imprévisible, dans l'ouest du Texas, le long de la frontière mexicaine, un simple tir à vue sur un vulgaire coyote peut s'avérer lourd de conséquences. Au terme d'un périple mouvementé, le spectateur aura la conviction que cette terre rude et inhospitalière, que ce paysage gigantesque de montagnes et de canyons à la lisière du désert contribue à façonner le caractère des gens, voire à les transformer, comme dans le cas de Mike Norton qui, pardonné, deviendra plus humain au terme d'un voyage éprouvant.

Premier long métrage pour le cinéma de l'acteur Tommy Lee Jones, sur un scénario de Guillermo Arriaga (*Amours chiens* et *21 grammes* d'Alejandro Gonzalez Inarritu), avec Chris Menges (*A World Apart*) à la photo, *Trois enterrements* est un western, d'abord structuré comme un polar, qui carbure à l'amitié avec un arrière-plan politique ! En effet, on semble avoir pris un malin plaisir à brouiller les pistes durant les cinquante premières minutes d'un film par ailleurs tirailé entre deux genres, donnant à voir et à entendre Melquiades Estrada, tantôt vivant, tantôt mort, passant de vie à trépas et vice versa, d'une séquence, voire d'un plan à un autre, au point où le spectateur risque d'y perdre son latin. Celui qui n'aura vu le film qu'une seule fois sera incapable de reconstituer le puzzle de la construction élaborée de cette première partie relative aux deux premiers enterrements qui, plutôt apparentée au thriller, contraste singulièrement avec la linéarité de la suite du récit plus en accord avec la tradition du western. Mais cette structure particulière, déstabilisante, ne constitue pas un obstacle insurmontable pour entrer dans ce film remarquable – même s'il est question que ce début subisse des modifications au montage avant sa mise en marché (comme Wim Wenders l'avait fait avec *Nick's Movie*).

Quoi qu'il adviene, le montage préservera cette approche fondamentale qui brise la logique narrative en misant sur divers points de vue, celui du tueur, celui de la victime, celui de l'ami et enquêteur, lesquels renvoient à autant de façons de cerner la vérité qui, elle-même, n'est pas forcément univoque. Et la narration continuera d'entremêler le passé, le présent et le futur de cette histoire pour aboutir à son point culminant où le mensonge, plus fort que la vérité, s'avère le garant de l'amitié préservée.

Après avoir tué son unique ami le *vaquero* Melquiades Estrada, un « irrégulier » mexicain, le jeune garde-frontières Mike Norton passe donc un mauvais quart d'heure aux mains de Pete Perkins qui entreprend avec lui, à cheval, un voyage périlleux vers le Mexique afin de donner à son ami la sépulture (le 3<sup>e</sup> enterrement) qu'il souhaitait recevoir. Incidemment, ce voyage forcé formera Mike à la dure et, sincèrement contrit, il n'en sortira que plus humain. Symboliquement, l'action se déroule de part et d'autre de la frontière entre les États-Unis et le Mexique, elle fournit l'occasion de montrer, sans lourdeur aucune, et même avec humour (un humour qui habite d'ailleurs tout le film, comme pour en atténuer la violence), les décalages culturels et sociaux qui existent entre le nord et le sud du Rio Grande. Certes, dans la plus pure tradition du western, le film illustre la lutte entre les forces du bien et celles du mal, mais à cette différence près qu'ici le social est intimement lié au destin individuel, à ce combat avec l'ange exterminateur. Et le mythe de l'Ouest en prend un coup : ce n'est plus l'Ouest des saloons mais celui des parcs de maisons mobiles, de l'immigration clandestine et des forces de l'ordre rivales et corrompues. Avec ses vêtements et ses valeurs humanistes d'une autre époque, dont sa conception de l'amitié et son ouverture au pardon, le justicier solitaire apparaît singulièrement décalé, justifiant du même coup le jeu complexe sur la temporalité que le film déploie. ■

1. Le film a valu à Tommy Lee Jones le Prix d'interprétation masculine et à Guillermo Arriaga, celui du meilleur scénario.

États-Unis, 2005. Ré. : Tommy Lee Jones. Scé. : Guillermo Arriaga. Ph. : Chris Menges. Mus. : Marco Beltrami. Mont. : Roberto Silvi. Int. : Tommy Lee Jones, Barry Pepper, Julio César Cedillo, January Lones, Dwight Yoakam.